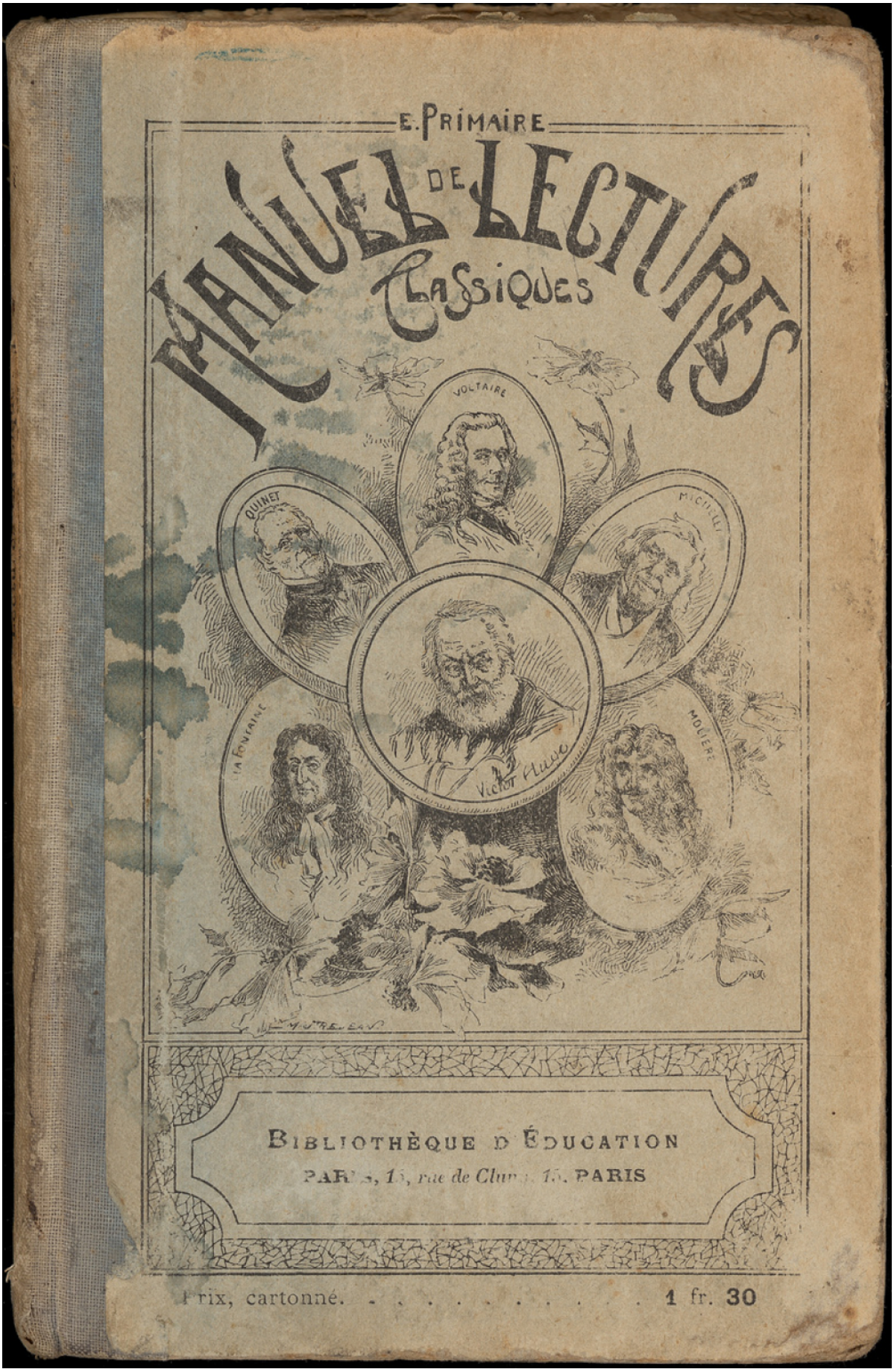
Manuel de lectures classiques.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1977.01908
Auteur(s) : E. Primaire
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Bibliothèque d'Éducation (15, rue de Cluny Paris)
Imprimeur : Imprimerie de la Bibliothèque d'Éducation
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1900 (vers)
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Couverture carton, illusrée en noir et blanc, dos toilé bleu.
Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 110 mm
Notes : 110 lectures en prose - 50 lectures en vers. 70 lectures morales et littéraires. 40 lectures historiques et civiques. 40 lectures de géographie, sciences, antialcoolisme, etc. Auteurs les plus souvent cités : Hugo. Voltaire. Molière. Quinet. Michelet. La Fontaine. Mention manuscrite (encre). Tampon Musée du Matériel Pédagogique - Rouen.
Mots-clés : Apprentissage du français : filières élémentaires
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Nombre de pages : 320
Mention d'illustration
ill.
Sommaire : Avant-propos Table des matières


E. PRIMAIRE
MANUEL DE LECTURES
CLASSIQUES
VOLTAIRE
QUINET
MICHELET
LA FONTAINE
MOLIÈRE
Victor Hugo
BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION
PARIS, 15, rue de Cluny, 15. PARIS
Prix, cartonné. . . . . 1 fr. 30

2. — L'ignorance de M. Jourdain.

(M. Jourdain est le principal personnage d'une des plus amusantes comédies de Molière : *Le Bourgeois gentilhomme*. Bourgeois très riche, mais sot et vaniteux, il meurt d'envie d'être gentilhomme ; comme les seigneurs donc, il a des maîtres de philosophie, de danse, d'escrime, etc., qui lui enseignent le beau langage et les belles manières. Il ne réussit d'ailleurs qu'à faire rire de lui. — Voir plus loin les lectures 12 et 42.)

Le maitre de philosophie. — Que voulez-vous apprendre ?

M. Jourdain. — Tout ce que je pourrai ; car j'ai toutes les envies du monde d'être savant ; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.

Le maitre de philosophie. — N'avez-vous point quelques principes [1], quelques commencements des sciences ?

M. Jourdain. — Oh ! oui, je sais lire et écrire.

Le maitre de philosophie. — Par où vous plaît-il que nous commencions ? Voulez-vous apprendre la morale ?

M. Jourdain. — La morale ?

Le maitre de philosophie. — Oui.

M. Jourdain. — Qu'est-ce qu'elle dit, cette morale ?

Le maitre de philosophie. — Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et...

M. Jourdain. — Non ; laissons cela. Je suis bilieux [2] comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne : je veux me mettre en colère tout mon soûl, quand il m'en prend envie.

Le maitre de philosophie. — Est-ce la physique que vous voulez apprendre ?

M. Jourdain. — Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique ?

Le maitre de philosophie. — La physique est celle [3] qui explique les principes [4] des choses naturelles et les propriétés des corps ; qui discourt [5] de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. Jourdain. — Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.

Le maitre de philosophie. — Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. Jourdain. — Apprenez-moi l'orthographe.

Le maitre de philosophie. — Très volontiers.

M. Jourdain. — Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

(Ensuite, M. Jourdain confie à son maître de philosophie qu'il voudrait écrire à une personne de grande qualité — c'est-à-dire de haute noblesse — une lettre bien tournée, et il le prie de l'aider à rédiger cette lettre).

Le maitre de philosophie. — Sont-ce des vers que vous voulez écrire ?

M. Jourdain. — Non, non ; point de vers.

Le maitre de philosophie. — Vous ne voulez que de la prose ?

M. Jourdain. — Non, je ne veux ni prose ni vers.

Le maitre de philosophie. — Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. Jourdain. — Pourquoi ?

Le maitre de philosophie. — Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vèrs.

M. Jourdain. — Il n'y a que la prose ou les vers ?

Le maitre de philosophie. — Non, Monsieur. Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. Jourdain. — Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ?

Le maitre de philosophie. — De la prose.

M. Jourdain. — Quoi ! quand je dis : — Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit, — c'est de la prose ?

Le maitre de philosophie. — Oui, Monsieur.

M. Jourdain. — Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien ; et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela.

Molière.

I. — **Explications**. — 1. *Quelques principes* : quelques connaissances élémentaires, les premières notions.
2. *Bilieux* : prompt à se mettre en colère.
3. *Celle* : la science.
4. *Les principes* (des choses naturelles) : les causes.
5. *Qui discourt* : qui explique en détail. — Dites ce qu'est un *discours*. — Conjuguez le verbe *discourir*.

II — **Questionnaire**. — Dites ce qui vous amuse dans cette lecture. — En quels endroits M. Jourdain vous fait-il rire ? Pourquoi ? — Est-ce qu'à l'école on vous enseigne la morale ? et la physique ? et l'orthographe ? — Savez-vous en quoi les vers se distinguent de la prose ? — Que signifie le titre de la comédie : *Le Bourgeois gentilhomme ?* — Quelles différences y avait-il autrefois entre un bourgeois et un gentilhomme ?

III. — **Récitation**. — La dernière partie du texte : *La prose et les vers*.

Notice sur l'auteur. — *Molière* — de son vrai nom *J.-B. Poquelin* — naquit à Paris en 1622 et y mourut en 1673. Il a écrit en vers et en prose de nombreuses comédies : *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'Avare*, *Le Tartuffe*, etc., dont la plupart sont des chefs-d'œuvre et qui font de lui un de nos plus grands écrivains. Dans ces comédies il a raillé avec beaucoup d'esprit et de bon sens les défauts et les vices des hommes : vanité, avarice, hypocrisie, etc.